

Le bonheur dans les mathématiques?

VICTOR GINSBURGH ET MARC HALLIN, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Il ne fait pas bon être banquier aujourd'hui, ni trader d'ailleurs. Pourquoi pas ingénieur commercial quand même ? Eh bien, non, même pas. Le très sérieux « Wall Street Journal » du 26 janvier se fait l'écho des conclusions étonnantes d'une étude réalisée par Les Krantz, auteur écouté du Jobs Rated Almanac (six éditions depuis 1988). Fondée sur des statistiques du U.S. Census Bureau du U.S. Bureau of Labor Statistics, cette étude procède à un classement de 200 professions.

Les professions qui émergent gagnantes de ce classement ne sont pas, loin s'en faut, celles auxquelles on pourrait s'attendre. Ne les cherchez ni dans les salles d'opération, ni dans les cabinets d'avocats, ni dans les business schools. Ne rêvez plus d'être hôtesse de l'air, grand reporter, chirurgien esthétique, rock star, capitaine des pompiers, cow-boy golden boy ! Le déconcertant tiercé vainqueur, ce sont les métiers des mathématiques : mathématicien, actuaire, statisticien, ... suivis d'un peloton d'autres métiers relevant des disciplines scientifiques telles que la biologie, l'informatique, la physique, la météorologie et l'astronomie. Ainsi que l'économie, l'histoire, la sociologie, la philosophie. Les critères pris en considération sont variés : salaire, cadre de travail, perspectives d'emploi, stress, aspects pénibles, etc. Certains critères peuvent apparaître arbitraires. La façon de les agréger peut, elle aussi, être discutée. Les mêmes critiques s'adressent, de façon générale, à tous les classements fondés sur une multiplicité de critères ; on a abondamment et âprement discuté, à cet égard, des rankings d'universités. Il vaut mieux se faire à l'idée que les problèmes d'optimisation multicritères sont ce que les mathématiciens appellent des problèmes mal posés, dont la solution est mal définie, ou pas définie du tout...

Mais rejeter en bloc l'ensemble de ces classements en leur déniait toute pertinence n'est pas moins absurde qu'y voir une mesure de performance infaillible et universelle. Le classement qu'on voit ici est d'autant plus significatif qu'il vient bousculer bien des idées reçues et révèle que l'attractivité d'une profession n'a qu'un lointain rapport avec le taux de satisfaction de ceux qui l'exercent.

Le paradoxe n'est pas que les mathématiciens soient bien payés pour exercer un métier que les critères considérés désignent comme agréable, gratifiant et sans risque de chômage. Le paradoxe n'est pas davantage que l'on rencontre des bûcherons heureux dans leur dur métier. Le paradoxe est que, malgré leur tiercé gagnant, les professions des mathématiques sont bien loin de faire recette parmi les étudiants ! Les départements de mathématiques de nos universités continuent à se dépeupler d'année en année tandis qu'on se presse dans certaines filières aux débouchés aléatoires. Même ceux des étudiants qui, dans leurs études secondaires, développent goût et talent pour les mathématiques se détournent de cette voie en abordant l'enseignement supérieur, ou en sont détournés. Nous laissons à d'autres le soin d'expliquer ce déséquilibre flagrant dans le marché des vocations. Une conclusion en tout cas s'impose : vous rêvez de devenir bûcheron ? Devenez bûcheron ! Mais si vous aimez les mathématiques, alors, faites des mathématiques ! ♦

▷ Voir <http://www.careercast.com/jobs/jobsRated>.

▷ ECORE est né en 2006 de l'association de deux centres d'excellence (le CORE à l'UCL et ECARES à l'ULB) qui ont largement contribué à la réputation internationale de la recherche belge en économie, finance, recherche opérationnelle, économétrie et statistique.

L'Echo

DU SAMEDI 14

AU LUNDI 16 MARS 2009